

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, 1782.
Lecture analytique et commentaire composé de la Lettre II
Par Julie Cuvillier, professeur de lettres, académie de Nantes

Activité interactive sur Education & Numérique :

<http://www.education-et-numerique.fr/0.3/activity/embed.html?id=536d2d573361eb112e6fc978>

Introduction

Ce texte se compose de la lettre II des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Laclos est un auteur du XVIII^e siècle qui connut le succès exclusivement grâce à cette œuvre. Il mène par ailleurs une carrière militaire. Il est considéré comme s'inscrivant dans le courant libertin qui se définit par une grande licence dans les idées et les mœurs des personnages mis en scène. En effet, *Les Liaisons dangereuses* sont un roman épistolaire qui donne à voir, à travers une correspondance polyphonique, comment la Marquise et Valmont, deux roués s'amuse à pervertir et à corrompre leur entourage.

Cette deuxième lettre de la Marquise adressée à Valmont, la définit, présente ses projets et esquisse le rapport qui lie les deux protagonistes. C'est pour quoi nous nous demanderons comment cette lettre dresse un portrait de la Marquise. Nous montrerons, tout d'abord, en quoi cette lettre noue l'intrigue, mais peint également la société dans laquelle les personnages évoluent et le personnage de la Marquise lui-même.

Lecture analytique

Premier mouvement

1. Les codes de la lettre privée sont respectés : indications des lieux (« Au château »), emploi des pronoms personnels « je » et « vous » et des déictiques spatio-temporels « hier ».
2. Le ton employé par la marquise impose l'obéissance : elle emploie des phrases injonctives au présent de l'impératif : « revenez », « Partez-sur-le-champ ; j'ai besoin de vous », « jurez-moi ». Cependant, elle réussit à inverser les rapports de force de manière illusoire en faisant croire à l'émetteur qu'il domine l'échange grâce à l'usage du conditionnel présent (« Ce peu de mots devrait suffire ; et, trop honoré de mon choix, vous devriez venir, avec empressement, prendre mes ordres à genoux »).
3. Une anacrolase portant sur le terme « bontés » repris par le pronom adverbial « en » qui prend deux sens différents, celui de « gentillesse » puis celui de « faveurs » fait allusion au passé amoureux de la Marquise et du Vicomte. Une seconde allusion à leur passé commun est éclairé par une note : « Pour entendre ce passage, il faut savoir que le comte de Gercourt avait quitté la marquise de Merteuil pour l'intendante de ..., qui lui avait sacrifié le vicomte de Valmont, et que c'est alors que la marquise et le vicomte s'attachèrent l'un à l'autre. »
4. La Marquise présente son projet de manière positive par l'emploi d'adjectifs qualificatifs ou de complément de l'adjectif mélioratifs : « une excellente idée », « digne d'un Héros ». Elle valorise également l'émetteur en évoquant le fait d'inscrire cette « rouerie » dans ses Mémoires, genre littéraire à la mode et dans lequel étaient retracées les grandes actions de personnages importants (avec insistance exprimée par l'adverbe « oui ») et en l'associant à des

figures positives (« fidèle Chevalier », « un Héros »).

5. La lettre est ponctuée de questions oratoires : « que faites-vous, que pouvez-vous faire chez une vieille tante dont tous les biens vous sont substitués ? », « Qui m'aurait dit que je deviendrais la cousine de Gercourt ? », « Vous ne devinez pas encore ? ». Ainsi que d'exclamations : « Eh bien ! (...) Oh ! L'esprit lourd ! ». Elle pose les questions et formule elle-même les réponses : « Mme de Volanges marie sa fille : c'est encore un secret ; mais elle m'en a fait part hier. Et qui croyez-vous qu'elle ait choisi pour gendre ? Le Comte Gercourt. ». Elle feint de s'être laissée entraîner dans une conversation : « Mais laissons cela, et revenons à ce qui m'occupe ».

Deuxième mouvement

1. L'emploi de connecteurs logiques fait apparaître les articulations du raisonnement logique : « mais » (valeur d'opposition), « en effet » (valeur de cause), « donc » (valeur de conclusion), « car » (valeur de cause), « et puis » (valeur d'addition), « au reste » (valeur d'addition), « de plus » (valeur d'addition).
2. L'antonomase du nom commun (« l'Héroïne de ce nouveau Roman ») valorise le personnage désigné et le présente comme appartenant à l'univers romanesque.
3. La phrase exclamative : « Comme nous nous amuserions le lendemain en l'entendant se vanter ! » marque l'enthousiasme de la Marquise.
4. Les jugements de valeurs de la Marquise à l'égard de l'éducation féminine transparaissent dans les adjectifs qualificatifs qu'elle emploie (« sottise présomption », « ridicules préventions ») et dans leur répétition (« préjugé plus ridicule encore »), mais aussi parce qu'ils sont placés par Gercourt lui-même sur le même plan que des préjugés s'appuyant sur un détail physique : « la retenue des blondes », « si elle eût été brune, ou si elle n'eût pas été au Couvent. »

Troisième mouvement

1. La précision des indications temporelles (« demain matin », « demain à sept heures du soir », « À huit heures », « à dix ») font apparaître la précision avec laquelle elle entend orchestrer sa vengeance.
2. En employant le futur de l'indicatif (« recevrez », « recevrai », « rendrai », « reviendrez »), des phrases courtes et l'asyndète (absence des coordonnants attendus), la Marquise présente les faits comme certains.
3. Les codes de la lettre privée sont respectés : indications des lieux (« Paris ») et de temps (« Ce 4 août ») ainsi que des déictiques spatio-temporels « demain matin », « demain à sept heures du soir », « À huit heures ».
4. Les commentaires de l'auteur, se faisant passer pour le « rédacteur » d'une correspondance réelle favorisent l'effet de réel et l'idée que la correspondance est authentique. La deuxième note éclaire l'allusion à la relation amoureuse passée entre les deux protagonistes.

Commentaire littéraire

A. Une lettre pour nouer l'intrigue

Respect des codes de la lettre privée et la présence des notes du « rédacteur » (l'auteur se fait passer pour celui qui a trouvé cette correspondance) : L'auteur multiplie les procédés visant à faire croire que la correspondance que le lecteur a sous les yeux est authentique et privée.

Les indications temporelles, l'emploi du futur de l'indicatif, de phrases courtes et de l'asyndète dans le dernier paragraphe :

Ces procédés font apparaître la maîtrise de la marquise et la précision avec laquelle elle entend orchestrer sa vengeance.

Le choix d'un lexique renvoyant à la littérature et l'antonomase du nom commun : L'auteur s'amuse à faire souligner le caractère romanesque de l'action par la Marquise au lieu de tenter de le masquer. Ainsi, il crée un effet de réel et de mise en abyme en mettant en scène un roman dans le roman épistolaire.

B. Peindre une société perversie

Présence d'adjectifs qualificatifs énonçant un jugement de valeur négatif sur la vision de Gercourt de l'éducation féminine. Un principe d'éducation et les préjugés s'appuyant sur un détail physique mis sur le même plan : « si elle eût été brune, ou si elle n'eût pas été au Couvent » : L'immoralité et la volonté de se venger qui motive le projet de la Marquise se double d'une dénonciation d'une forme d'éducation jugée néfaste aux femmes.

L'antanaclase sur le terme « bontés » repris par le pronom adverbial « en ». L'allusion à leur passé commun éclairée par une note : Cette lettre vise aussi à définir les liens qui unissent l'émettrice et le récepteur de la lettre.

Emploi d'adjectifs ou de compléments de l'adjectif mélioratifs pour qualifier ses projets. Terme « rouerie », connoté de manière positive : la Marquise révèle sa perversité, sa cruauté et son immoralité en présentant de manière méliorative les actions immorales qu'elle s'apprête à faire faire à Valmont.

C. Un portrait en creux

Emploi de phrases injonctives à l'impératif présent.

La répétition du verbe vouloir puis emploi du verbe exiger : "je veux bien vous en confier l'exécution", "je veux donc bien vous instruire de mes projets", "j'exige". : La Marquise se présente comme une femme dominatrice et exigeante qui ne souffre aucun refus.

Suite de questions oratoires et d'exclamations créant un effet d'attente.

Le jeu de questions/réponses.

Donner l'impression au lecteur qu'il suit une conversation : la Marquise apparaît comme une personne de la haute société, qui en maîtrise les usages, et sait donner à sa correspondance les charmes de la conversation.

Emploi du conditionnel présent et de connecteurs logiques faisant apparaître le raisonnement. Valorisation du récepteur (fait d'inscrire cette rouerie dans ses Mémoires, et association à des figures positives) : La marquise s'affirme comme une femme froide, calculatrice et manipulatrice, elle se fait obéir en donnant l'impression au récepteur qu'il est libre de choisir et en le flattant.

Rappel de la problématique :

En quoi cette lettre dresse-t-elle un portrait de la Marquise de Merteuil ?

I. Une lettre pour nouer l'intrigue

- a) Feindre une correspondance réelle
 - codes de la lettre privée
 - notes du rédacteur
- b) Faire de la correspondance un roman
 - lexique renvoyant à la littérature
 - antonomase
- c) L'orchestration d'une vengeance
 - indications temporelles
 - futur de l'indicatif

II. Portrait d'une société

- a) Mettre en scène la connivence des deux roués
 - antanaclase sur le terme « bontés »
 - allusion à leur passé
- b) Mettre en scène une société pervertie
 - adjectifs mélioratifs pour qualifier ses projets
 - « rouerie », connoté de manière positive
- c) Critiquer les principes de l'éducation féminine
 - adjectifs qualificatifs énonçant un jugement négatif
 - principe d'éducation et un détail physique sur le même plan

III. Un portrait en creux

- a) Une Femme appartenant à la haute société et maîtrisant ses usages
 - questions oratoires et exclamations
 - jeu de questions/réponses
- b) Une femme dominatrice
 - phrases injonctives
 - répétition du verbe vouloir
- c) Une femme manipulatrice
 - connecteurs logiques
 - valorisation du récepteur